

LES IMAGES Anciennes.

Hors de la gare de Verneuil, de pont du chemin de fer franchi, le commandant d'Aré hérita. La petite ville, en avant de lui, poussait au loin, sur les routes, en maisons fleuries toutes blanches dans le soleil. Et il ne la reconnaissait plus. Il songea: —Quinze ans!... Comme tout a changé!...

Des voitures roulaient, soulevant un flot de poussière; une automobile le frôla. Il tira sa montre; onze heures seulement. Et se remémorant l'indication des Lizeuil; "Tout au bout du pays, vers les bois", résolu, il se jeta dans un chemin de traverser parmi les prairies.

Où, quinze ans déjà? Quinze ans depuis que le hasard d'une journée de manœuvres l'avait amené là. Il logeait dans une maison qu'il n'avait pas retrouvée, chez des gens dont le nom était fort de sa mémoire. Et, cependant, il avait gardé de cette journée un souvenir impérissable.

Le train, quittant la station, hâta à sa droite d'un son fier fort. Son panache de fumée flotta sur les maisons blanches, son grondement s'enfla, se prolongea, répercuta, de l'autre côté de la Seine, par les coteaux de Tiel, puis il dégrada, se perdit. Des senteurs douces et légères venaient du large; un arbre, çà et là, jetait une ombre sur le chemin.

Ah! où gîte, comme il en avait gardé, parfois des impressions de sa jeunesse.

Quand sa pensée retournait en arrière, vers les rudes étapes d'autrefois, de loin en loin, pareille à une oasis dans la traversée d'un désert, une maison amie s'évoquait, pleine de fraîcheur et d'ombre, encastrée dans son décor quelque vision merveilleuse: une femme dont les lèvres de saignaient sous des yeux de mystère; une autre dont les clairs regards éveillaient l'essaim confus des rêves endormis au fond du cœur. Et si jolie! si charmante! Et, parce qu'elle était sans crainte, peut-être, ou par bonté, avec un peu de coquetterie aussi; si toutes renaissances d'offrir à la fois toutes seules gerbes de fleurs d'un parterre; à celui qui ne sera point la pour les cueillir une à une!

Breves et blanches amours dont l'histoire tint dans un souvenir, dans le furtif serrement d'une main qui s'attarde une seconde, dans une muette interrogation qui, pourtant, fut entendue, et dont la réponse, scellée sous le front lisse comme une pierre précieuse dans un coffret d'ivoire, jeta, en l'abîme des prunelles, une lueur incertaine et tremblante d'étoile!

—Il me semble que je vous aime, que c'est mon bonheur même que de vous, avec vous, à portée de ma main!...

—Et les papillères, avant de s'abaisser avec mélancolie, ont laissé libre: —Où, à moi aussi, il me semble que je vous aurais aimé! Mais c'est la vie! Vous partez; et nous ne nous reverrons plus! Adieu!

—Et l'on passe, on est passé. L'on emporte une image qui, peu à peu, se recule dans un mystère, se nimbé de poésie. Un vous s'évanouit, s'est ajouté à d'autres vous s'évanouissent. Il se reste ainsi qu'une petite fleur dans un champ ravagé, dont le parfum, parfois, monte encore, aux soirs tristes de la vie.

La, à Verneuil, c'est une image de jeune fille qu'évoquait la pensée du commandant d'Aré, une jeune fille pareille à une fleur éblouissante et délicate, toute vêtue de lumière. Lorsqu'elle lui était apparue, elle lui avait semblé d'abord presque irréelle. Sa beauté, sa grâce ingénue, sa gloire naïve de sa jeune vie, son regard où se perdait dans toute la simplicité des sources toute la clarté des ciels passaient tout ce qu'il avait jamais imaginé. Elle avait souri et, devant ce sourire, il avait senti s'ouvrir les portes de son cœur. Un besoin de tendresses, d'adorations était monté comme un flot par. Un rêve éperdu de bonheur s'était levé. Il avait failli plier le genou devant elle et lui dire:...

Le commandant d'Aré soupira. —Ah! pourquoi ne lui avait-il pas dit?...

—Et, pourtant, qui savait? Le lendemain, en effet, au départ, n'était-elle pas levée déjà, seule dans la maison délaissée? Il la reconstruisait sur son seul, lui, jetait un adieu joyeux et frais comme un matin de printemps! Et lui, poigné de nouveau d'une soudaine angoisse, lui adressait des paroles graves. Ils se taisaient ensuite, debout l'un devant l'autre, incertains et troublés. Et tout à coup, d'un geste imprévu et poli, elle étendait la main vers un vase, et lui offrait une rose. On eût dit que c'était un geste de reconnaissance, un geste de remerciement, un geste de sa grâce qu'elle offrait, aussi. Mais lorsqu'il relevait la tête, confus sans doute de son audace, elle disparaissait déjà; sa robe, à la porte, mettait la fuite d'une clarté. Il demeurait seul, étonné, comme vierge. Puis, il partait enfin, impatient déjà de revenir, de dire des paroles qu'il n'avait pas osé prononcer, de demander la main de la jeune fille.

Et des semaines, des mois, il avait dit: "J'irai!" — et la vie à mesure le prenait, le roulait dans son défilé. —Ah! pourquoi n'était-il pas revenu!...

Le commandant d'Aré releva la tête. Le chemin de traverser avait rejoint les maisons. Et, déjà, sur la route, Lizeuil se détachait, levant un geste amical. Puis, en arrière, il vit Mme de Lizeuil qui lui souriait accoudee à la grille. La dentelle de sa manche, en retombant, découvrait son bras nu; ses yeux, ses dents, un camée qui fixait à sa gorge sa robe flottante du matin, allaient de petites flammes au soleil.

—Ah! oui, pourquoi n'était-il pas revenu! —Le dîner s'achevait sur la terrasse, dans la douceur du soir de juin. Le commandant alluma un cigare. Puis, son regard, pensif, sur la jeune couple de Lizeuil: —Ah! fit-il, vous êtes heureux!... Si vous saviez comme je vous envie!

Mme de Lizeuil sourit; —Maries vous! dit-elle. —Et déjà cette pensée l'envahissait d'un désir subit. Ny

avait-il pas leur grande amie, Mlle de Saugères? Elle était riche. Ses trente-cinq ans s'accordaient à l'âge du commandant. Comme ce serait charmant d'habiter tous le même pays, de se voir tous les jours!

—Elle allait insister, lorsque le timbre de la grille retentit par le jardin; Mlle de Saugères, justement, entra.

—La jeune femme se leva, d'un mouvement joyeux: —C'est Marguerite, dit-elle à son mari. —S'excusant d'un sourire, elle laissa les deux hommes à leurs cigares et courut à la rencontre de Mlle de Saugères: —Nous avons, dit-elle en lui tendant la main, un de nos amis qui est venu pour la journée. —Je ne suis pas indiscret! —Par exemple!... Mais ces messieurs causent... Nous les retrouverons tout à l'heure!

—Elle achemina son amie vers un banc que cachait des massifs; puis, quand elles furent assises: —Marguerite, pria Mme de Lizeuil, vous allez peut-être me gonder. Mais n'importe! il m'est venu une pensée, un désir, et quel fait que je vous dise: —Et de quoi? —De vous marier!

—Un faible sourire éclaira la jolie figure pâle, aux cheveux blancs, de Mlle de Saugères. —Non, dit-elle en secouant la tête; je ne veux pas me marier. —Où! pourquoi! implora Mme de Lizeuil. —Me marier! soupira Mlle de Saugères d'une voix lente, oui, j'avais fait ce rêve, autrefois!

—Une tristesse si poignante avait sonné dans sa voix que Mme de Lizeuil, n'osant l'interroger, se taisait, saisie du respect que l'on a parmi les tombes. Mlle de Saugères, d'un geste, parut vouloir écarter une vision qui s'était levée subitement. Mais la geste retomba, lassée, comme si, dans ce silence, dans la douceur de la nuit, elle avait le parfum des fleurs, la vision, au contraire, eût dégagé un charme mélancolique.

—Et voici les images qui se déroulent devant sa pensée: Elle était jeune alors. Un officier descendait chez M. de Saugères. Il était grand, d'allure noble et aisée; la douceur pensive de ses yeux s'accouait davantage dans le mâle visage qu'avait hâlé le soleil des grandes routes. Et tout à coup, surprise d'abord, heureuse ensuite, la jeune fille lisait dans les regards de l'homme un étonnement, une admiration: elle découvrait que de sa seule présence, du charme éclatant de sa jeunesse, elle lui causait une joie infinie. Elle-même, alors, ainsi que devant une soudaine révélation, s'éveillait à la conscience de sa beauté; un orgueil l'enthousiasmait de se sentir belle et de tout un tumulte de sentiments jamais éprouvés se soulevait en même temps dans son sein.

—Des questions, cependant, brûlaient les lèvres de Mme de Lizeuil: —Alors, demanda-t-elle timidement, vous avez aimé? —Oui, j'ai aimé! répondit Mlle de Saugères. —Le silence reprit. —Et les visions, de nouveau, se déroulaient: Le lendemain de l'arrivée chez son père de l'officier, Mlle de Saugères était debout, devant l'arbre. Elle n'avait pas dormi. Peut-être il l'aimait! peut-être il demanderait sa main! Descendue, elle croisait l'officier. Il la saluait avec des paroles courtoises.

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître! —En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant, les isolade-

—Un moment, ensuite, ils se tenaient silencieux, l'un devant l'autre, se dévisageant dans la pénombre, ardemment. —L'homme avait grisonné. La jeune fille avait pâli à la façon dont s'éteint un pastel très ancien. Les yeux et les lèvres avaient adouci leur éclat; la joie de vivre qui, jadis, illuminait d'une petite gloire s'était apaisée, comme éteinte peu à peu, dans les heures mortes de la province.

—Mais des affinités subtiles, surtout, s'étaient rompues, avec les jours; leurs voies diverses avaient modifié diversément leurs courbes et leurs cônes. —Seules, nimbées de mystère et fleuries d'idéal, les images anciennes demeurèrent immobiles au fond de leurs pensées, comme des statues sur un autel désert.

—Ils se cherchaient, au fond des yeux du lointain de leur rêve, et ne se trouvaient plus. —Leur silence, angoissant, de vent douloureux, fut tragique. —La voix de Lizeuil, cependant, reprénaît tri-gaie: —D'Aré connaît déjà notre pays; il l'a traversé autrefois, en manœuvres! —Oh! il y a si longtemps, dit Mme de Lizeuil, qu'il ne doit plus le reconnaître!

—En effet, répondit d'Aré; il a bien changé!

—Tout change! laissez tomber Mlle de Saugères. —Ses papillères s'abaissèrent dans sa face muette, et ce fut comme si des ailes s'élevaient et pliaient. —Le petit drame poignant, tressaillit, s'évanouit, inaperçu. —On se prit à marcher par les allées. Ils furent séparés. La nuit, en tombant,